

NI DIEU NI MAÎTRE

Si Dieu existait, il faudrait
l'abolir.
BAKOUNINE.

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

PARAISANT TOUS LES HUIT JOURS

Notre ennemi, c'est notre
maître.
LA FONTAINE.

Abonnements :
BELGIQUE
Trois mois 0.80
Six mois 1.60
Un an 3.00

Administration : rue Gillon, 64

BRUXELLES

Abonnements :
EXTÉRIEUR
Trois mois 1.20
Six mois 2.40
Un an 5.00

AVIS

Vu le grand tirage que nous sommes obligé de faire du numéro du 18 mars nous prions nos dépositaires de nous faire savoir par retour du courrier le nombre d'exemplaires qui leur seront nécessaires.

FEU! FEU! FEU!

En avant et vive l'anarchie!

Feu! là-bas, frères de Decazeville! Feu! sur toute la ligne et promenez la torche incendiaire à travers les bougas que vous habitez, prenez possession des hôtels de vos exploités.

Ne voyez-vous pas, prolétaires, et surtout vous autres mineurs de Decazeville, qu'à vos justes revendications on oppose l'armée, c'est-à-dire la force. A vous autres d'en faire autant. A la force des baïonnettes opposez la force du peuple!

Condamnés, par le besoin de manger, à un travail infernal dans les mines, écoutez-vous encore les **prêcheurs de calme**, qui se trouvent actuellement parmi vous?

N'aurez-vous pas assez d'énergie pour vous faire restituer le premier de vos outils de travail, la mine, dans laquelle vous croupissez?

Il y a assez longtemps que vous courbez l'échine et que vous tombez sous la schlague de vos exploités.

Le **calme**, c'est votre mort! **L'action**, c'est la lutte pour l'existence, c'est le seul moyen de mettre fin à vos misères.

A vous donc de choisir : ou de mener une existence misérable et sans issue, ou de conquérir votre place au soleil!

A vous de montrer que vous êtes des hommes et non des pantins que l'on fait manœuvrer par un fil.

A vous de prouver que si le gouvernement vous entoure d'un cercle de cavalerie et d'infanterie, vous aurez l'énergie de **briser** ce cercle de fer.

Pour frapper, il faut **bien** frapper!

En avant, compagnons! Aux provocations gouvernementales répondez par **l'action**. Brisez le cercle de fer qui vous entoure et marchez au combat au cri de :

Vive l'anarchie!

Communisme et Anarchie

II

Le Droit au travail

Nous n'entendons parler depuis quelque temps que des ouvriers sans travail, de la misère du peuple et de manifestations d'ouvriers demandant du travail ou du pain! A raison de ces faits, nous voulons nous occuper aujourd'hui à notre tour de ces questions et exposer notre manière de voir.

Le **droit de vivre** implique le droit de **s'en procurer les moyens**. Or, pour vivre il faut travailler. Donc, le droit au travail est indéniable ou le droit de vivre ne l'est pas. Et comme on ne travaille pas sans être utile aux autres, le travail est un devoir, comme il est un droit. Voilà comment le peuple, qui ne demande qu'à travailler, est dans l'ordre.

Ce qu'il appelle le droit au travail, ce serait l'obligation qu'il imposerait à l'État, de ne jamais laisser chômer les travailleurs. Donc, aussitôt qu'il se produit de ces crises industrielles — comme celle que nous subissons actuellement et qui loin de diminuer est, au contraire, forcée d'augmenter — qui jettent sur le pavé des milliers d'ouvriers, l'État deviendrait leur patron; et au moment précis où l'industrie privée ferme ses ateliers, l'État ouvrirait les siens. Mais pourquoi les ateliers privés se ferment-ils? Pourquoi l'industrie privée cesse-t-elle de travailler? Tout simplement parce qu'on a déjà **trop** travaillé, parce que la consommation n'a pas marché de même train que la production, parce que les produits surabondent. Est-ce lorsqu'il y a surproduction qu'il faut produire encore? Quoi! l'industrie engorgée souffre pour avoir trop produit, et tout le remède que le **parti ouvrier** imagine, c'est que l'État produise à son tour!

Pourquoi ne pas proposer d'occuper les ouvriers dans les temps de chômage à ceci : c'est que tous les produits provenant des ateliers de l'État, etc. étoffes de toute espèce, vêtements, meubles, bijoux, etc., etc., soient anéantis aussitôt que fabriqués, ce qui donnerait lieu à la création d'une nouvelle corporation d'ouvriers, dont l'œuvre serait de détruire.

L'expédient vous paraît un peu onéreux, et vous trouveriez plus simple d'allouer aux ouvriers sans travail une indemnité, sans les faire travailler, puisque ainsi on écono-

miserait les matières premières, dans l'autre cas si inutilement gaspillées. Ah! oui, s'il ne s'agissait que de venir en aide aux ouvriers, mais les ouvriers demandent du travail; ils ne demandent pas l'aumône!

C'est la consommation qui se subordonne la production. Pour faire travailler, il faudrait faire consommer; et le moyen, s'il vous plaît? Voulez-vous que l'État décrète la consommation? Il serait difficile de consommer quand on n'a rien, et si nous autres, c'est-à-dire les masses, ne consomment pas davantage, ce n'est pas à coup sûr la bonne volonté qui nous manque.

Comment interdirait-on la capitalisation au riche, sans interdire en même temps l'épargne au pauvre? Car si c'est un crime de ne pas tout dépenser, le travailleur qui épargne, n'est-il pas coupable au même titre que le riche qui capitalise? L'un et l'autre, en diminuant leur consommation, ne diminuent-ils pas fatalement le travail? Et il faut supposer encore, pour que ce ne fût pas une idée absurde de consommer tout ce qui se produit, à mesure qu'il se produit, que le capital n'est pas un ferment nécessaire de reproduction.

Mais est-il rien de plus haïssable, de plus insupportable, que la bêtise — pour ne pas employer un autre mot — de ces républicains-radicaux-socialistes-propriétaires qui, sans rien relâcher de leur culte de la propriété, sans vouloir toucher à la propriété, ne cessent de proposer des remèdes à des maux, dont l'organisation actuelle de la société est l'unique source?

Tels furent les avocats du droit au travail en 1848. Tel est le prince de Bismarck actuellement avec ses réformes sociales sur le droit au travail. Ces candides réformateurs ne virent rien de plus dans le droit au travail, si énergiquement revendiqué par les ouvriers, qu'un engagement qu'aurait pris l'État de faire exécuter, dans de certains moments, par les travailleurs inoccupés, quelques grands travaux publics, comme des percements de routes, des défrichements de terres, des constructions de monuments.

Tels furent, il y a de cela deux mois, les révolutionnaires *étatistes*, quand ils proposèrent à la réunion des ouvriers sans travail, tenue salle Gaucher à Paris, un pétitionnement monstrueux — on parlait de 200,000 signatures — pour le soumettre au Conseil municipal afin de lui demander de voter

des travaux publics ; proposition combattue énergiquement par le compagnon Gros, délégué des menuisiers, et d'autres anarchistes présents à cette réunion.

Mais de réfléchir qu'il n'y a pas que des maçons et des terrassiers à qui il s'agisse de donner de l'ouvrage, et que d'autres ouvriers de différents corps d'état : bijoutiers, typographes, horlogers, tailleurs, etc., toutes gens peu propres à manier la pioche ou à pousser la brouette, ont droit aussi au travail, c'est un effort qu'il ne fallait pas espérer de ces acéphales ; ou si quelques-uns y songeaient, c'étaient sans s'inquiéter où l'État ou la Commune puiserait les moyens d'exécution. Combien n'en avons-nous pas entendu de ces curieux socialistes s'indigner qu'après une révolution faite par le peuple et pour le peuple, l'assemblée nationale, une assemblée issue des suffrages du peuple, eût refusé d'inscrire au frontispice de la nouvelle constitution, le **droit au travail**. Il y a ainsi dans les grandes circonstances des phrases toutes faites, qui ont cours partout, et il faut voir avec quel air gravement bête cela se débite ! L'assemblée crut devoir voter, au lieu du droit au travail, le **droit à l'assistance**, sottise égale à celle qu'on lui demandait !

Grand fut le mécontentement des travailleurs, à la déclaration de ce dernier droit, dont ils se sentaient profondément humiliés. Et pourquoi, citoyens ? C'est, dites-vous, que vous demandez du travail, et non pas l'aumône. Mais vous faire travailler quand on n'a pas besoin de votre travail, n'est-ce pas bien réellement vous assister ? Je serais curieux qu'entre le droit au travail tel que vous l'entendez et le droit à l'assistance dont vous ne voulez pas, vous me fissiez voir la moindre différence.

Où voudriez-vous, travailleurs, que l'Etat prit le moyen de vous venir en aide, si ce n'est dans l'impôt ? Or, c'est vous seuls qui payez l'impôt. Donc tout ce que l'Etat pourrait faire, ce serait de vous rendre l'argent qu'il vous aurait pris, et diminué encore de tous les frais de perception et de répartition, c'est-à-dire de tout ce qui en serait resté aux mains des intermédiaires chargés de prendre et des intermédiaires chargés de rendre.

Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des gouvernements qui nourrissaient leurs prolétaires : on comptait à Rome, dès le temps de César, quelque trois cent mille citoyens, à qui l'Etat donnait du pain et des spectacles : *panem et circenses*. C'étaient gens qu'il fallait nourrir et amuser, sous peine de révolution. Mais que de raisons économiques s'opposent à ce qu'on puisse vous traiter, comme on traitait les prolétaires de Rome !

Et, c'est justice à vous rendre, vous ne le demandez pas : vous consentez volontiers à vous passer de spectacles, et si vous ne pouvez vous passer de pain, vous n'en voulez au moins, qu'à la condition de le gagner, qu'en échange de vos sueurs. C'est là votre fierté. Mais la modération dont vous vous glorifiez, je dis moi quo vous devriez en rougir. Elle ne m'apparaît que comme le sceau de votre abaissement. Du travail, rien que du travail, du travail sans trêve ni fin ! Le mot de travail vous emplît la bouche, sans que jamais vous

songiez à en déterminer les conditions ! Or, le travail, que Guizot a regardé comme le côté admirable de notre société, et qui serait, disait-il, un frein contre vos instincts révolutionnaires, le travail qui étouffe en vous la pensée, qui vous tue dans votre corps, ne devrait-il pas de vous être maudit autant qu'il est glorifié ? Et cependant, pourvu que le travail, même dans ces détestables conditions, ne vous manquât pas, vous vous tiendrez pour satisfaits !

À ce prix, vous accepteriez votre état de bêtes de somme ; vous ne contesteriez ni les distinctions de classes, ni toutes les humiliations de l'inégalité !

À ce prix, vous laisseriez à une minorité orgueilleuse le privilège des jouissances de l'esprit, et consentiriez à croupir à tout jamais dans les ténèbres de l'ignorance et de la misère !

Du travail et du pain strictement, telle serait pour vous la **consommation de la révolution** !

Comme si ce droit de vivre, que vous affirmez, était seulement le droit de manger ! Comme si la vie ne consistait pour l'homme comme pour le cheval et l'âne, qu'à avoir du foin au râtelier ! Comme s'il n'y avait pas avec le corps la vie de l'esprit !

Vos vœux trop restreints étaient pour cela indignes d'être exaucés, et pour demander mal d'ailleurs, je vous l'ai dit, vous demandez trop ou trop peu. Il faut que vous n'avez droit à **rien**, ou que vous ayez droit à **tout**.

Sous l'organisation sociale actuelle, vous n'avez droit à rien, ni au travail, ni à l'assistance ; il implique contradiction que vous ayez l'un ou l'autre de ces droits. Donc votre unique refuge, dans vos misères, c'est la charité du riche. C'est à lui de vous faire travailler ou de vous assister, à son choix : quand il lui plaît, dans la mesure qu'il lui plaît, et point du tout, s'il ne lui plaît pas ; car la charité est de conseil, non d'obligation.

Mais l'organisation sociale actuelle, est-elle la condition essentielle de toute vie sociale, et le dernier mot de la civilisation ? Voilà la question, prolétaires, et tant que vous ne comprenez pas la solution — solution qui se trouve seule dans l'anarchie, c'est pour cela que les anarchistes sont dans le vrai en combattant pour cette solution — sachez bien et n'oubliez jamais que les millions de rente des Rothschild sont aussi sacrés, aussi inviolables que la journée de 50 centimes de la plus misérable lavandière.

Quand on reconnaît, comme vous, dans l'état présent des choses, le sort misérable des ouvriers, qui en même temps qu'ils enrichissent leurs patrons, n'ont jamais, eux pauvres hères, en perspective, qu'un maigre salaire à peine suffisant pour les empêcher de mourir de faim, où l'hôpital, quand ce salaire leur manque, alors cesser de crier : **Du travail ou du pain !** ou de chercher à entraîner vos camarades d'atelier à proférer ce cri stupide. Soyez-en persuadés, travailleurs, qu'il n'y a qu'un moyen pour arriver à un meilleur sort : c'est le **renversement total**, par la **force**, de tous les **obstacles** qui obstruent

notre voie et au lieu de vouloir proclamer le droit au travail, **brisez et tuez**, et alors s'établira une société nouvelle, sans gouvernement et sans lois, où chacun travaillera et produira pour vivre et jouir librement de ses produits.

Oui, le droit au travail ne doit être imposé que par la nature, et c'est pour cela même qu'un ordre social qui ne demande rien que ce que prescrit la nature, c'est-à-dire la raison, ne peut être tyrannique.

Le faible n'a pas besoin que le fort le soutienne ; il n'y a plus pour celui-là d'appui à implorer, pour celui-ci de patronage à octroyer. Disons mieux : il n'y a plus ni forts ni faibles ; parties d'un même tout, membres d'un même corps, instruments d'un même concert, nous nous complétons l'un par l'autre. Nous échangeons, à raison de nos aptitudes diverses, des services équivalents. C'est pourquoi nous sommes nécessairement **communistes et anarchistes**. (A suivre.)

Mots de combat

Un temps viendra où l'on ne concevra plus qu'il fut un ordre social dans lequel un homme possédait un million de revenus, tandis qu'un autre n'avait pas de quoi payer son dîner.

CHATEAUBRIAND.

Le bien s'opère comme le mal, par le moyen et avec la violence de l'usurpation et il n'y a encore eu d'autre souverain que la force.

MIGNET.

DÉMONIA !

Comme tous les symptômes nous le prouvent le grand jour de la liquidation sociale approche, il faut que tous les compagnons soient toujours prêts à affronter la lutte avec toutes les armes que la science nous met entre les mains.

C'est dans ce but que nous avertissons nos amis qu'une nouvelle matière explosive vient d'être inventée, et que dorénavant la dynamite n'est plus qu'un *jouet* d'enfant !

Dans notre prochain numéro, nous communiquerons la formule de faire et la manière d'employer la **Démonia**, nom que l'inventeur, un nommé Charles A. Zadek, ingénieur et chimiste à New-York, a donné à sa découverte.

La composition de cette poudre infernale est un composé de *résinates*, de *pininate* et de la *sytriniate de magnésie*, mêlé avec du *calcide*, de la *nitrate*, etc.

Les avantages de la **Démonia** sur la **dynamite** sont les suivants :

La **Démonia** ne peut faire explosion en la préparant, ni en la laissant tomber par terre, ni en recevant un choc quelconque.

Cette matière est **excellente** pour remplir des **bombes** ; on peut la porter sur soi et la faire transporter, sans aucun danger, en chemins de fer, bateaux, voitures.

Au moment de son explosion, la **Démonia** est tout à fait dégagée des gaz nuisibles.

L'eau ne lui ôte rien de sa valeur. Son mélange, si finement combiné, lui permet de faire explosion même à une température de plusieurs degrés au-dessous de zéro, et surpasse en force **quatre fois** la dynamite !

Nous croyons que la **Démonia** arrive juste à temps pour nous aider à faire sauter le vieux moule de la société actuelle.

La trique verviétoise

Notre organe paraissant maintenant toutes les semaines, nous nous occuperons donc, à partir de ce jour, non-seulement à passer en

revue les bagnes de notre localité mais aussi à signaler les méfaits des exploiters et de leurs gardes-chiourmes, au fur et à mesure qu'ils se produiront, ainsi que de tout ce qui pourra intéresser nos lecteurs en particulier, et tous les travailleurs en général.

Faire comprendre à nos compagnons de chaîne ce qu'ils sont et ce qu'ils devraient être, telle sera notre tâche. Déjà la gent patronale est furieuse des révélations que nous avons faites jusqu'à ce jour. Cela est une preuve que nous sommes en bonne voie, et que nous nous ferons un devoir de continuer.

Pour pouvoir insérer l'article ci-dessous, nous renvoyons la suite du bague *Bettonville* au prochain numéro.

L'Humanité d'un contre-maitre

Quoique le fait que nous allons raconter date du 9 février, il n'est jamais trop tard, croyons-nous, de révéler aux travailleurs les vertus cachées des gardes-chiourmes dont les patrons nous gratifient.

Au nombre de ces chiens de garde — et des meilleurs — se trouve un certain *Janssen*, qui occupe ce poste au bague *Tasté*, dont notre trique s'est occupé. C'est le héros bien triste de l'anecdote suivante que nous prions nos lecteurs de méditer.

Un vieillard fut gravement blessé par un tramway, rue David, à Verviers. Son fils, qui travaille sous les ordres du *Janssen* en question, quitta le travail pour aller donner à son père les soins que réclamait son état. Cependant, l'accident s'étant passé dans la matinée, l'ouvrier ne voulut pas rester toute la journée sans prévenir son contre-maitre de l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de travailler. Il alla le trouver à midi et lui ayant raconté l'affaire, il s'excusa d'être obligé de laisser son travail jusqu'au lendemain. *Sit une peue pas pas travailler cette après-midi, tu n'as qu'à rester toujours chez toi*, telle fut la réponse de ce garde-chiourme de messire *Tasté*.

Voilà donc, travailleur, la situation qui t'est faite. Tu travailleras douze ou quatorze heures par jour pour engraisser ton patron et tes gouvernants. Tu travailleras ainsi de l'âge de 7 ans jusqu'à 70, si la mort ne vient t'en empêcher. Voudras-tu savoir ce que fait le gouvernement de ton argent et de ta tranquillité, on t'appellera incendiaire et on te fourrera en prison, si on ne te fusille pas. Voudras-tu gagner quelques centimes de plus en cherchant le remède dans la grève, on t'appellera paresseux et on te fourrera également en prison, si les gendarmes n'ont pas pu te casser la tête. Si tu ne veux pas travailler pour engraisser tant de sangsues, on te fourrera encore en prison comme vagabond, comme voleur ou comme mendiant. Si tu courbes l'échine, oh alors tu seras un ouvrier honnête; mais si ton père se casse un bras ou une jambe, tu ne demanderas pas à pouvoir le soigner, cela est impossible, car la bourse de ton exploiteur est plus précieuse que le sang de tes vieux parents. Laisse-le donc crever et reste un *ouvrier honnête*.

Ou bien, soulève-toi, car il est temps que ces crimes et ces iniquités aient un terme.

P.-S. — Il y a quelques années des ouvriers ont soutenu le sieur *Janssen* au-dessus d'une chaudière d'eau bouillante. Pourquoi ne l'ont-ils pas lâché!

CORRESPONDANCES

Nice

Le mouchard qui répond au nom de M. le baron Frédéric de Stackelberg, inspecteur de la police internationale russe, 3^{me} section, vient d'être décoré de la croix de Sainte-Anne de Russie pour récompense des services rendus à son gouvernement.

Ce mouchard en gants glacés est rentré à Nice et se promène en ville, protégé et escorté par ses compères les sergots, de M. Vidal.

Que le climat de Nice soit propice à la santé de M. le Baron, mais si les compagnons de Barcelone l'ont manqué, le groupe de Nice débarrassera la société d'un animal aussi dangereux que le baron de Stackelberg.

Libourne

Je suis avec vous de tout cœur dans la lutte que vous soutenez contre le brigandage des dirigeants, et comme vous j'estime que toutes les armes et tous les moyens sont bons pour se défendre dans la lutte où les révolutionnaires se trouvent placés, de par l'infâme bourgeoisie, dans le cas de légitime défense contre l'autorité.

Cependant, permettez-moi une observation : certes, toutes les revendications de la presse révolutionnaire, en faveur du prolétariat, sont plus que légitimes; mais, en outre de cela, je trouve que cette presse se place trop exclusivement sur ce terrain.

Remettre le travailleur en possession de tout ce que le capital et le parasitisme lui volent est nécessaire, et je n'ai jamais, pour ma part, un seul jour cessé de le réclamer. Mais est-ce tout, et cela suffit-il? Les hommes seront-ils justes, honnêtes et heureux après cette restitution? Pas davantage que maintenant, si on n'établit pas, en même temps, le respect du droit, le mépris de tous les préjugés et de toutes les iniquités; l'amour du bien, du juste et du vrai; la pratique de la sagesse et le respect d'autrui, etc., etc.

Certes, tant que tout cela ne sera pas obtenu, la société, la révolution même resteront inefficaces et la corruption humaine, qui ne cessera de se développer, continuera d'être la plus puissante reine du monde. C'est pourquoi la révolution morale doit marcher de pair avec la révolution matérielle, car il y a autant à faire dans l'ordre intellectuel que dans l'ordre physique.

Donc, ce qui s'impose avant tout aux hommes de cœur qui combattent pour la sainte cause de la rénovation humaine, c'est en première ligne la *révolution morale* à accomplir dans les cerveaux, *l'éducation du peuple* à faire, et la *guerre implacable à exciter contre toute autorité*. Ensuite, un nettoyage général et radical de tous les supports du vice, de la tyrannie et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le reste, croyez-le, découlera tout naturellement de ces premiers résultats acquis.

Ce n'est pas *seulement* une réforme légitime, l'équilibre et la confusion des classes qu'il faut obtenir, mais avant tout et au-dessus de tout la *justice méconnue* qu'il faut sanctifier et le bonheur qu'il faut atteindre par *l'élevation de l'esprit humain*.

Pour éviter que les hommes fassent le mal (qu'ils soient bourgeois ou prolétaires), il faut leur faire comprendre et aimer le bien; toute la révolution sociale doit être là!

Songez-y, je vous en supplie, et ne l'oubliez jamais!

A vous et à la révolution implacable.

Charleroi

Je viens d'arriver dans cette ville et je me promets de faire, tout mon possible pour y implanter notre idée. Etant, par mon métier, en relations journalières avec les mineurs de la région, je vous enverrai le plus souvent possible, tous les quinze jours, par exemple, une correspondance qui pourra, je l'espère, et c'est dans ce but que je suis ici, faire prendre le journal dans tout le bassin. Je ne m'attaquerai pas aux compagnies seulement, tous les faits, tous les abus, toutes les iniquités d'où qu'ils viennent, je les passerai en revue et je choisirai, vu votre petit format, ceux qui, plus que les autres, pourront faire comprendre aux travailleurs qu'aucune amélioration n'est possible à leur sort, tant qu'ils ne quitteront pas la légalité pour entreprendre la lutte sur le terrain économique, non par des réformes, mais par la révolution.

J'espère vous envoyer ma première revue du bassin houiller pour votre prochain numéro.

MOUVEMENT

anarchiste révolutionnaire

Allemagne

Une imposante manifestation socialiste a eu lieu à Francfort à l'occasion des obsèques de Johann Stœppler. Le chef de police Hergenbahn fit afficher la veille sur tous les murs de la ville un placard rappelant que quiconque prendrait part à cette manifestation s'exposerait à des peines sévères. Malgré cette menace, l'enterrement a eu lieu au milieu d'un immense concours de citoyens.

Amérique

A New-Castle (Delaware), on a schlagué dans une cour de prison cinq pauvres diables qui étaient accusés d'avoir volé divers menus objets.

S'ils auraient volé des millions, on les aurait nommé sénateurs.

Autriche

On vient de déposer sur le bureau du Reichsrath autrichien un projet de loi d'exception contre les socialistes.

Allez-y, bourgeois! cela nous empêchera nullement de trouver des banquiers à Vienne, comme par le passé, à watriniser pour fournir des billets de banque pour la propagande!

Dans le village de Bowin (Bohême), on vient d'exécuter un traître à la cause révolutionnaire : on a tiré un coup de revolver sur le cordonnier Strelkzar qui a été blessé mortellement.

Belgique

Dans la nuit de samedi 27 février, on avait tenté de faire sauter, au moyen de la dynamite, la demeure de J.-B. Leblanc, **perion** au puits n° 4, Grande-Veine, des Charbonnages-Unis de l'Ouest de Mons.

Trois cartouches ont été déposées sur le seuil de la maison. Les dégâts sont considérables. **Bravo!**

Dimanche, 28 février, deux meetings ont été donnés l'un à *Seraing*, l'autre à *Flémalle*. Tous deux ont complètement réussi. Le drapeau rouge du groupe de Liège était planté à la tribune.

A la sortie du meeting de *Seraing*, un long cortège s'est formé : les manifestants se sont dirigés vers *Flémalle*, le drapeau rouge déployé. Pendant tout le parcours, les compagnons ont fait entendre des chants révolutionnaires qui, par intervalle, furent coupés par les cris de : vive l'Anarchie! vive la Révolution sociale! Mort aux propriétaires!

Arrivés au pont de péage, les manifestants, ayant compris que comme la terre, les ponts appartiennent à tous, ils refusèrent énergiquement de payer le passage. Les portes en fer furent fermées pour empêcher le passage, mais au bout d'un instant elles furent enfoncées et nos amis passèrent victorieux.

Après le second meeting, le drapeau, toujours escorté par les compagnons, fut reconduit à la gare où l'on se sépara aux cris répétés de : *vive l'anarchie!*

L'Union des groupes anarchistes de Bruxelles donnera, à l'occasion de l'anniversaire du 18 mars, un grand *Concert-Confé-*

rence, le dimanche 21 mars, à 8 heures du soir, au Café de la *Croix de fer*, rue des Bouchers.

PROGRAMME :

1. Chants et Poésies révolutionnaires ;
2. Conférence : Le 18 mars, la propagande révolutionnaire.

Entrée : 25 centimes

Nos amis de Liège organisent une grande manifestation pour le 18 mars, suivie d'un meeting au *Café national*, place St-Lambert. Réunion à 7 heures du soir, place Delcour.

France

Mercredi, 24 février, nos amis Pierre Kropotkine et Louise Michel ont donné une conférence à la salle Lévis, à Paris. La salle était comble : on évalue à plus de deux mille personnes qui étaient accourues pour y entendre et acclamer les théories anarchistes, exposées et développées par nos compagnons.

Le compagnon Ferré, le frère du glorieux fusillé de Satory et de la martyre Marie Ferré, a prononcé le premier quelques mots bien sentis et a donné ensuite la parole au compagnon Kropotkine. Voici quelques extraits de son discours :

Nous voulons la suppression de l'exploiteur, la suppression de l'Etat, la suppression du catéchisme de morale, c'est-à-dire de la religion.

Rien à personne. Tout à tous. Ce n'est pas l'homme qui fait la vigne. C'est la nature qui l'a faite pour l'homme.

Il ne reconnaît qu'un capital, le travail. Qui ne produit pas n'a droit à rien.

Quand à l'Etat, il n'en comprend point la nécessité.

Est-ce l'Etat qui a créé la plus grande force du dix-neuvième siècle, les chemins de fer? Ce sont des particuliers. L'Etat est venu en suite. Ah! pardon, l'Etat sert à quelque chose. Il vous dit : Mes amis, c'est moi qui suis chargé de trouver par une bonne petite guerre les moyens de vous faire tuer. Quant aux blessés, par exemple, il ne s'en occupe pas. Il faut que ce soit une Société civile, celle de la Croix rouge, comptant près de cent mille membres, qui vous recueille sur le champ de bataille.

Il va sans dire que l'orateur est hostile au parlementarisme :

Quand vous nommez un député, vous aliénez votre volonté, votre droit d'agir, votre individualité.

Il est pour la libre expression de l'individu dans l'humanité libre.

Je sais de même pour la suppression du catéchisme de morale. A quoi bon? Quand un enfant se jette à l'eau et que quelqu'un le sauve, ce quelqu'un agit-il en vertu de leçons apprises? Nulle ment. Il obéit à un mouvement naturel et, quand il ramène l'enfant à sa mère et que celle-ci le remercie, il lui dit : « Mais, ma bonne femme, je suis trop heureux du bien que je te fais. » Si vous qui êtes ici, vous ne volez pas le mouchoir de votre voisin, est-ce parce qu'on vous a dit de ne pas le faire? Pas du tout. C'est parce que ce n'est pas dans vos habitudes.

Des applaudissements frénétiques ont éclaté dans toute la salle lorsque Kropotkine a quitté la tribune.

La citoyenne Louise Michel a pris ensuite la parole et a développé en termes chaleureux les doctrines anarchistes.

En somme, excellente soirée pour la propagande anarchiste.

A quand le tour de Gauthier ?

Le 13 janvier dernier, cinq compagnons furent condamnés, à Paris, par défaut, à deux mois de prison, *coupables*, d'avoir commis une provocation directe, non suivie d'effet, à un attroupement non-armé et ce par des imprimés affichés, à l'occasion du bal des bourgeois au Tribunal de commerce.

Ces compagnons ayant été condamnés par défaut, ont fait opposition au jugement. L'affaire revient cette semaine devant la neuvième chambre correctionnelle. Ce sont les compagnons Moucheraud, Robequain, Villaret, Bricourt et Martin, ce dernier contumace.

Le misérable, qui a nom Léon Say, économiste, ancien ministre, académicien, futur candidat à la présidence de la République et directeur des mines de Decazeville, vient de lancer à la face des affamés qui redressent leurs fronts si longtemps courbés sous le joug, le plus insolent, le plus cynique des défis.

Qu'est-ce que cela fait à ce Léon Say! Il est à l'abri, il est tranquille; il a le cul au chaud sur son fauteuil d'académicien.

Voici le texte de cet ultimatum qui vient d'être affiché à Decazeville :

Les ouvriers, qui ont quitté leurs chantiers de puis que les affiches relatives au boisage et aux payes ont été apposées, sont prévenus qu'ils sont considérés comme ayant cessé de faire partie du personnel de la Société. Leur réadmission individuelle ne pourra être prononcée, s'il y a lieu, que par le conseil d'administration, sur une demande d'embauchage faite par chacun d'eux.

Pour le conseil d'administration :

Le président,
LÉON SAY.

Une culbute à la Watrin à ce cochon là!

Le mineur Soubrié vient d'être arrêté à la gare de Decazeville. Pour opérer cette arrestation d'un seul homme, on avait occupé toute la gare par de l'infanterie et de la cavalerie!

Les gendarmes entraînent la femme de Soubrié, tout en larmes et accourue pour embrasser son mari.

Les femmes des mineurs sont dans un état d'exaspération indescriptible.

A l'occasion de l'anniversaire du 18 mars, le groupe la *Jeunesse révolutionnaire de Lille* offre un punch et invite tous les révolutionnaires à fêter l'anniversaire de la Commune.

Le Punch se prendra rue de Flandre, 31.

Italie

Les anarchistes de Turin envoient leurs sympathies aux mineurs de Decazeville qui ont opposé la justice populaire à la justice bourgeoise, ainsi qu'aux travailleurs de Londres.

Portugal

Il vient de se fonder à Lisbonne un groupe anarchiste, lequel aura son organe mensuel qui portera le même titre que le comité : *Ascetelha* (l'Etincelle).

Adresser les communications à J.-A. Cardoso, à Lisbonne.

Souscription pour les Justiciers de Decazeville

Collecte faite au meeting de St-Josse-ten-Node 1,08
N. François, pour ses deux mois de prison. 5,00

Total de la deuxième liste 6,08

Communications

UNION ANARCHISTE BRUXELLOISE

Lundi, 8 mars, à 9 heures du soir, réunion publique et contradictoire au local des Anarchistes : *A la Vue de l'ancien Palais-de-Justice*, 2a, rue de Ruysbroek.

ORDRE DU JOUR :

1. De l'individualisme.
2. Les événements de Decazeville.

Groupe la *Jeunesse révolutionnaire*, réunion dimanche 7 mars, à 8 heures, rue de Ruysbroek 2, à la *Vue de l'ancien Palais de Justice*.

De Opstandelingen, groupe anarchiste, zondag, 7 maart, 6 h. s'avonds, 2, Ruysbroek straat.

A NOS LECTEURS :

Lorsque nous avons entrepris la publication de notre journal nous savions que nous assumions une lourde tâche. Au prix de beaucoup de sacrifices et aussi grâce au concours de nos compagnons de tous pays, nos efforts ont été couronnés d'un succès que nous n'aurions osé espérer.

Aujourd'hui que nous sommes arrivés à tirer à 10,000 exemplaires, que nous sommes parvenus à acquérir un matériel d'imprimerie, nous pouvons annoncer à nos amis que notre organe, à partir du numéro dernier, est devenu hebdomadaire.

Nos anciens abonnés continueront néanmoins à recevoir le journal aux conditions antérieures.

Nous espérons que le concours de nos compagnons nous sera continué, comme de notre côté nous efforcrons de rester à hauteur de notre tâche.

Prière à nos dépositaires de vouloir régler en mandats; nous ne pouvons nous débarrasser des timbres.

Souscription

Les anarchistes de Paris (2^{me} versement), 100 fr.

Souscription d'Armentières :

Le poignard aux bourgeois 0.25 c. Il faut détruire jusqu'au dernier bourgeois pour avoir la liberté 25 c. Il faut détruire le fer qui nous opprime 10 c. Un jeune poignardeur anarchiste 25 c. Un lion enragé 10 c. Un jeune anarchiste qui travaille contre la bourgeoisie pour la détruire 20c. Un pauvre diable 5 c. J'achèterai un revolver pour payer mon propriétaire 25 c. Si l'on supprimait les patentés, moins lourde serait l'existence 20 c. Un jeune anarchiste inscrit 10 c. Des capitalistes je me charge d'en détruire ma part 25 c. Je veux la dernière tête des capitalistes 25 c. S'il est un dieu qu'il nous parle et se montre 25 c. Si les soldats faisaient grève que feraient les gendarmes faire la guerre à l'armée permanente, soutien de la bourgeoisie, vaut mieux que la faire en faveur du suffrage universel 25 c. un anonyme 10 c. Entre quelques amis révolutionnaires après une soirée chantante 65 c. Quête faite après une petite conversation sur l'anarchie 50 c. Quelques dynamitards de Lille ayant rendu visite aux compagnons d'Armentières, le 31 janvier, 1 fr. Un intéressé 10 c.

Souscription d'Houplines :

La révolution est inévitable 10 c. L'anarchie est sacrée 10 c. Un étudiant anarchiste 15. Pour le triomphe de l'anarchie 25 c. Un anarchiste qui est las d'attendre 20 c. Un jeune anarchiste pour la dynamite 15 c. Un fatigué de son sort 15 c. Une jeune anglaise qui cherche des poux sur la tête de Léopold 10 c. Tiens Léopold, v'la ma chique dans l'œil 10 c.

Un ex-socialiste verviétois, L. D. 1 fr.

Quelques anarchistes de Domart 2 f.

Petite Correspondance

N. B. à Badarau (Roumanie), recevez collections. — G.A.C. à Bucharest, ne pourriez-vous former un groupe? — D. à Londres, pris en note. — Armentières, espace a manqué pour insérer Lanterne, à dimanche — Un tisserand, n'insérons que les lettres signées.

Imprimerie Eg. Govaerts, rue de l'Etuve